

AU PARNASSE CANADIEN

LE PHARE

La Soirée des Poètes

Lundi, le 24 janvier dernier, la Société des Poètes Canadiens conviait les gens de lettres et les artistes de Québec à une soirée poétique qui fut un parfait régal pour l'esprit. La salle des fêtes du restaurant Kerhulu rappelait, en l'occasion, les plus chics cabarets artistiques de Paris : la "Lune Rousse", "Le Carillon", "les Quat-z-Arts" et "Le Moulin de la chanson".

Le président de la Société des Poètes présenta le conférencier, M. Emile Coderre, poète montréalais, auteur de deux recueils de poèmes et d'une comédie en vers ; ainsi que l'hôte d'honneur, M. Jean Charbonneau, poète lauréat de l'Académie Française, membre du jury du Prix David.

M. Coderre nous a montré l'éternelle marée de tristesses et de joies qui agite l'âme humaine, à travers les siècles, et que nous retrouvons surtout dans la poésie des poètes gueux, depuis François Villon jusqu'à Jehan Rictus. Il a fait revivre

pendant une heure le "pauvre escholier" et quelques-uns des poètes qui ont hérité de sa bohème comme de son génie. La conférence de M. Emile Coderre fut longuement applaudie. Les poètes canadiens Avila de Belleval, Maurice Hébert, Alice Lemieux et Alonzo Cinq-Mars, dirent ensuite des poèmes de Villon, Beaudelaire, Verlaine, Richepin, Jehan Rictus, Nelligan, Coderre et DesRoches. Les amateurs de poésie ont savouré un mets trop rare et pourtant recherché. M. Aimé Plamondon a complimenté avec grâce le conférencier, les diseurs et les invités. Et le trio musicien, que forment Mesdemoiselles Gosselin et Garneau, a complété l'enchantement de cette soirée en exécutant un programme délicieux et varié de musique orchestrée : piano, violon et violoncelle.

L'auditoire d'élite, soit plus de 150 personnes qu'on avait réuni à cette occasion, par invitations privilégiées, a pu rencontrer quelques-uns des membres de la Société des Poètes : M. Alphonse Désilets, officier d'Académie, président de la Société ; M. Jean Charbonneau, poète, de Montréal ; M. l'abbé Arthur Lacasse, de la Société Royale du Canada, curé à St-Apollinaire ; M. Emile Coderre, de Montréal ; M. Alonzo Cinq-Mars, fondateur de la Société, traducteur à la Chambre des Communes à Ottawa ; M. Avila de Belleval, officier en loi de l'Instruction Publique ; M. Maurice Hébert, avocat, critique littéraire au "Canada-français" ; M. Francis DesRoches, publiciste, Secrétaire de la Société ; Madame Henry-O'Doyle ; Mme Emma de Liancourt ; M. l'avocat Léonidas Morin ; M. Aimé Plamondon, notaire, auteur dramatique ; M. Georges Boulanger, journaliste, assistant-secrétaire ; Mlle Jovette-Alice Bernier, chroniqueuse à "la Tribune" de Sherbrooke ; Mlle Alice Lemieux, de Saint-Michel ; M. Charles-Marie Boissonnault, poète de Montréal. Mesdames Désilets, DeBelleval, DesRoches et Coderre et Mlle Germaine Fiset, accompagnaient les poètes.

Une soirée de cabaret artistique aura lieu en mars, toujours chez Kerhulu, avec un nouveau programme, dont le piquant et la variété promettent quelques heures de fine jouissance intellectuelle et de régal culinaire qu'apprécieront hautement les plus fins gourmets.

P. DE R.

* * *

Ne nous pressons pas : l'amour trop prompt est une fleur de serre.— Gérard GAILLY.

* * *

Imaginer, c'est se construire à l'avance un lendemain oïque, c'est se garantir.— Gérard GAILLY.

*Désir menteur au masque souverain,
Tu n'as pas vu le gigantesque Phare
Qui, dans la nuit, éclaire le marin !
Et la tempête en ton ombre t'égarer.
Tu vas, craintif, dans le dédale obscur
Où se fendra ta téméraire audace ;
Tes yeux n'ont plus de visions d'azur,
Et tu te perds aux bornes de l'espace.*

*Sur ton chemin, tu vois se désunir
Tous les liens qui t'attachaient au monde.
Tu restes seul avec un souvenir,
Ayant pour lot ta tristesse profonde.
O voyageur, en toi-même tu sens
Combien est vain le néant de ton être !
Car c'est le gouffre, hélas ! que tu pressens,
Le goût du vide immense en toi va naître.*

*Sur cette mer, plus d'appel familier,
Où tu guettais une étoile première.
Oh ! quel destin emporte ton voilier
Que ne conduit nul rayon de lumière !
Tu n'entends plus les mots qui font pleurer ;
Tu ne sais pas les chants de l'espérance ;
Que te sert donc de vivre et d'espérer,
Si tu ne crois au prix de la souffrance ?*

*De jour en jour, un sillon trop amer
Laisse sa trace en ton âme blessée.
Spectre, pantin, victime de la mer,
Tu renieras l'orgueil de ta pensée,
Car insensible au chaleureux accueil
Du Phare ardent qui dirige les barques,
Ton rêve s'est brisé contre l'écueil,
Et s'engloutit dans l'antre noir des Parques !*

Jean CHARBONNEAU.

(Extrait d'un volume en préparation : *La Flamme ardente*.)

L'opinion est le tombeau de la vérité parmi les hommes, et son trône parmi les femmes.

* * *

Au tribunal de la confession, le mensonge est un péché inexpiable ; ailleurs, c'est une vertu sociale.— BINET-VALMEYR.

* * *

Le temps est plus précieux dans l'éternité que dans la minute.— Edmond JALOUX.

* * *

Après le plus grand ennemi celui avec lequel il serait souvent le plus impossible de vivre est le meilleur ami.

* * *

Le journalisme, pour autant qu'il est sincère, est la forme la plus vivante et la plus spontanée de la pensée écrite. Il n'éclipse point le livre, mais le livre ne saurait le remplacer.— CHAVENON.

* * *

Des enfants d'abord ! Hors de là, nous savons bien qu'il n'y a pas de salut, et qu'il n'y a pas de bonheur !— Hubert BOURGIN.